

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 12 ième Juin 2015



Volume 12 ième Juin 2015

**Textes Réunis par
Viviane KOUA, P.h.D**



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1- Pr. Albert DAGO-DADIE, **Cuba et l'opération Carlota en Angola**
- 2- Pr. KONKOBO Madeleine, **L'autorité du maître : un défi aujourd'hui**
- 3- Dr. Mourad OUKESSOU, **L'identité migratoire Dans un été à Stokholm de Khatibi**
- 4- AMOUZOU Emile, **Voix narratives et identité féminine en question au Maghreb**
- 5- Dr. KOUACOU Gnacabi Prince Albert, **La figure de la femme orientale dans *Les lettres persanes***
- 6- Dr. DIOMANDÉ Saty Dorcas, **Penser la femme pour servir son art : l'exemple de la trilogie de Jules Vallès**
- 7- KOUAMÉ N'dri Alfred, **Le paradoxe d'une poésie christocentree dans *d'eclairs et de foudres***
- 8- Dr. Kolotioloma Nicolas YÉO, **Leçons de rhétorique judiciaire de Gorgias : cas de *L'Éloge d'Hélène* et de *La Défense de Palamède***
- 9- Dr. HIEN Sié, **Musique et organisation sociale chez les Lobi**
- 10- Dr. LALÉKOU Kouakou Laurent, **Ivoirité et réconciliation en Côte-d'Ivoire : logique de construction d'une paix durable**
- 11- TAHA Julien, **Introduction à une herméneutique de la parole poétique dans *L'œil* et *Le secret des dieux* de B. Zadi Zaourou**
- 12- BAKAYOKO Lamad Abdallah, **Le théâtre de Caya Makhélé : fondements et sens d'une dramaturgie ouverte**
- 13- Dr. Sénon KANAZOE, **Etude de quelques faits d'appropriation du français en milieu scolaire au Burkina : le cas de l'argot du collégien**
- 14- Viviane Koua, P.h.D, **L'image du griot après l'indépendance dans quelques œuvres d'Amadou Kourouma**

L'identité migratoire dans *un été à Stokholm* de Khatibi

Mourad Oukessou

Voir de nouveaux ailleurs, traverser de nombreux pays, se déplacer entre différentes villes, nous entraînent, sans aucun doute, vers des espaces, des atmosphères et des univers où l'aventure, l'énigme, le mystère, l'exquis, le singulier prônent et fascinent, attisent les curiosités et appellent à l'aventure, montrent la différence et enseignent le relatif. Le voyage, en ce sens, représente un mode particulier du voyageur. Un mode qui révèle une personne qui s'interroge, médite et s'étonne de ce qu'il peut paraître, à ses yeux, saugrenu voire hétéroclite. Une personne qui s'intéresse désormais à rapporter d'une manière scientifique et objective les spécificités des lieux visités. Un voyageur curieux et féru de nouveauté, fervent et adepte de la découverte d'autres espaces et d'autres univers. Bref, le voyageur s'ouvre sur la variété des autres cultures.

Une lecture réfléchie d'*Un été à Stockholm* nous mène alors dans les arcanes de la littérature du voyage et dans son atmosphère singulière où le personnage principal peint les lieux visités de façon subjective soulevant ainsi des interrogations et arborant une volonté de connaissance sans égal.

Parler d'un espace subjectif, exige donc de ne pas oublier sa source. Il s'agit bel et bien du voyageur dans la mesure où grâce à son regard nous parvenons à appréhender la diversité culturelle et la particularité géographique de l'Autre espace. Autrement dit, c'est un personnage qui s'avère bien résolue d'assumer la différence de l'ailleurs.

La subjectivité et la poétique de l'espace suédois

En parcourant *Un été à Stockholm*, on remarque immédiatement qu'il s'agit d'un récit de voyage. Un récit où le protagoniste est visiblement un voyageur poète ou un visionnaire dans le sens que Segalen¹ donne à ce terme. Ce visionnaire s'avise de concilier le réel avec l'imaginaire par le biais du rêve. Autrement dit, le voyageur est un « constructeur (...) dans l'imaginaire, conjureur de ces matériaux impondérables et gonflants les mots »²

A ce propos, la Suède, aux yeux de ce voyageur professionnel, jouit d'une beauté singulière qui se manifeste par un style poétique. Un style dont la construction métaphorique concourt à engendrer des images romantiques de ce pays exotique, des images où l'imaginaire se marie avec le réel. Le pays nordique est qualifié de silencieux et d'une beauté exquise. La Suède est captée dans une perspective poétique. L'espace suédois, par conséquent, semble être un poème à lire. La Suède, somme toute, s'habille d'une aura de beauté et même d'un mystère qui incite à la conquête et la découverte :

« A travers la vitre, j'observais la beauté de ce pays silencieux. Beauté grave et voilée par un effort de concentration sur soi, selon un rite de dévotion énigmatique qui m'avait été révélée par cet été suédois. » p. 23

Ainsi cette ville froide transgresse les lois de la description minutieuse et contrarie l'aspect traditionnel et formel d'un espace urbain. Stockholm en ce sens s'avère plus imaginaire que réelle.

De là, une panoplie de questions s'articulera autour de la subjectivité de l'espace suédois et de son témoin: pour quelle raison la ville de Stockholm est poétisée ? Ne ressemble-t-elle pas aux autres villes? L'atmosphère féerique de la Suède n'émane-t-elle pas d'un voyageur romantique et rêveur? Et si nous avons affaire à un autre voyageur que celui-là, manifeste-t-il les mêmes sentiments et les mêmes impressions vis-à-vis de Stockholm?

¹ Victor Segalen, *Le Double Rimbaud*, Montpellier, Fata Morgana, 1979.

² Victor Segalen, *Equipée*, Ed.Gallimard.Coll.Imaginaire,2001,p.19.

L'espace subjectif est intimement lié au regard subjectif du voyageur et dévoile son attachement à une vérité intérieure. Une vérité trouvant écho dans un dehors précis et particulier.

A cet égard, Stockholm, la ville romantique par excellence, s'inscrit dans un univers poétique. Un univers où les descriptions laissent place aux métaphores et aux allégories. Ainsi, elle est tantôt une belle plante, tantôt elle prend la forme d'une femme.

« Stockholm se ramifie partout comme une belle plante, perpétuellement irriguée. Ses racines forment une île : Gamla Stan. En marchant, je sentais combien cette vieille ville protège sa vie secrète. Tel un amoureux mobile, confondant le nom d'une ville avec celui d'une femme, je me laissais guider par ma seule langue d'amour et cette réceptivité émotive que nous connaissons lorsque notre espace de vie en vibre » p. 83

Le poétique s'impose alors à la faveur d'un exotisme aussi bien fascinant que salvateur. D'où cette nouvelle perception des récits de voyage qui délaissent l'inventaire et la photographie, en tant que procédés révolus, pour la sensation et la jouissance des spécificités de l'ailleurs.

L'état d'âme de l'étranger à l'intérieur de l'espace suédois :

Le voyageur tout au long de sa pérégrination semble être soumis aux clauses kaléidoscopiques des lieux exotiques. Dans cette perspective, ces derniers avec leurs spécificités culturelles, géographiques suscitent inéluctablement chez cet étranger une variété de sentiments et d'impressions. Le for intérieur de l'étranger, en ce sens, dévoilerait une multitude d'état psychique. Il peut accepter ces lieux avec leurs richesses culturelles comme il peut y éprouver une hostilité sans égal. Ainsi, nous nous interrogeons à propos de notre voyageur dans *Un été à Stockholm*, où peut-on l'inscrire ? Par sa réaction à l'égard de cet espace étranger semble-t-il être un voyageur ordinaire ?

Il va de soi que le caractère moral du voyageur professionnel au sein de l'espace suédois dévoile une personne intellectuelle prête à accepter l'espace Autre avec

toutes ses différences. Cette personne, bien qu'elle soit consciente de son statut d'étranger, éprouve des sentiments positifs à l'égard de cet espace exotique. Des sentiments exempts d'hostilité et de haine. Ainsi, Stockholm constitue pour ce voyageur professionnel la terre du rendez-vous, un espace qui mérite d'être découvert, un lieu idoine pour un séjour serein et même placide.

« Grâce à ce séjour, j'allais découvrir Stockholm, ville construite aux contours de l'eau pour une convivialité assouplie par la loi d'un hiver prolongé. » P.30

Pour dire mieux, la présence pesante de la nature au sein de l'espace suédois métamorphose ce voyageur professionnel. Il devient un poète romantique, une personne lyrique jouissant de la solitude en plein espace vert et donnant libre cours à l'exaltation de son moi. La Suède exhorte donc ce voyageur professionnel à mettre son moi en question. Ce voyageur solitaire, dans son for intérieur, est en quête d'une placidité et même d'un flegme difficile à obtenir. Cette quête de soi se manifeste visiblement par son refuge dans le giron de la nature. De ce fait, l'espace suédois, pour le voyageur Gérard Namir, est un espace de méditation par excellence. Cette méditation se cristallise essentiellement autour des images qui sont à la fois le moi, l'existence et l'univers :

« Assis dans son jardin, il m'arrive de contempler les arbres sans m'apercevoir qu'en eux se ramifie le dessin de notre ferveur et de notre sollicitude, lorsque tout semble se détacher de la pesanteur souterraine. » p.62

Par ailleurs, ce voyageur, qui a une propension à se réfugier dans la nature taciturne de la Suède, dévoile implicitement avec une telle conduite son évasion de la vérité amère, du maudit Paris, de sa femme Denise la traîtresse, bref de l'espace abject.

« Ce voyage à Stockholm m'a rendu si fugitif. » p.142

L'atmosphère suffocante de cet espace suscite donc chez le personnage un trouble psychique, un déséquilibre abyssal, voire un sentiment étrange de perte.

Somme toute, l'espace suédois, aux yeux de ce voyageur, constitue une véritable échappatoire, puisque l'espace d'origine s'inscrit dans une perspective inique, voire partielle. Pour tout cela, cet étranger professionnel semble fuir sa condition humaine.

La question de l'identité individuelle en rapport avec les espaces visités :

La lecture des récits de voyage conduit à reconnaître comme l'écrivait déjà Montaigne que « *chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage* »³.

Toutefois, comme nous l'avons déjà abordé, ce personnage nomade paraît différent puisqu'il est, grâce à son métier de traducteur, tenu de voyager d'une manière continue d'un pays à un autre, d'un espace à un autre, et d'une culture à une autre. Il est un étranger professionnel. Son statut exige partant de lui le respect de certaines règles, en guise d'assurance, pour une rencontre réussite et une meilleure compréhension de l'Autre.

Il appert que notre voyageur professionnel dévoile une conduite singulière vis-à-vis de l'ailleurs et de sa spécificité. Une conduite qualifiée d'utopique et dont le trait dominant semble être l'amour. Un amour qui prend un sens très profond. Un sens propre à Khatibi, fruit de fortes réflexions ; il s'agit de l'aimance. « *Aimance, dit Khatibi : un simple nom commun ? Le prénom qu'une femme porterait à merveille ? Le mot d'un secret, révélé par l'esprit de discernement et de sollicitude sur toute plage de désir ? J'appelle « aimance » cette langue d'amour qui affirme une affinité plus active entre les êtres, qui puisse donner forme à leur affection mutuelle et à ses paradoxes. Je suis convaincu qu'une telle affinité est à même de libérer entre les partenaires un certain espace inhibé de jouissance. Un lieu de passage et de tolérance, un savoir vivre ensemble entre genres, sensibilités et cultures diverses. L'Aimance ne se substitue pas à l'amour en tant que mot et fragment du réel, elle le prolonge. En dégagant un lieu encore silencieux, elle ne résout aucune énigme; elle en propose une autre, qui soit un dialogue plus sensible entre corps et esprit* »⁴. Ainsi, la genèse d'un univers possible, harmonieux et paradisiaque semble être à la fois corollaire et rêve en quelque sorte de ce concept khatibien. D'où la volupté du voyageur qui n'éprouve ni hostilité, ni animosité au sein de cet espace exotique. A ce propos, et dans le cadre de l'identité/altérité, l'étranger professionnel accepte la différence, aime l'ailleurs et tire profit de sa culture. Ces

³ Michel de Montaigne, Essais, L.I, Ch.31, "Des cannibales".

⁴ Abdelkébir Khatibi, *Aimance*, Edition Almanar, 2004, p.137

lieux étrangers sont alors une source intarissable d'un plaisir féerique et d'un véritable mystère en attente de sa découverte :

« Voyager, changer de pays et de langue, excite ma pensée et mon surplus de plaisir. Chaque fois que je traverse une frontière, j'ai le curieux pressentiment q'un secret va m'être livré. » p.27

Néanmoins, cela n'empêche guère de relativiser la figure de cet étranger professionnel au sein des espaces exotiques.

En effet et sans aucun doute, l'identité personnelle de Gérard Namir ne peut demeurer passive ou bien neutre face à la richesse culturelle des espaces Autres. Elle est appelée, par conséquent, à réagir, à se manifester et même à s'affirmer.

Autrement dit, il est à mentionner qu'il n'est point toujours aisé d'accepter la différence du dehors. Il en va de même pour l'espace qui ne peut être toujours un espace accueillant et même accessible à cette identité migratoire puisqu'elle est porteuse de nouvelles valeurs, voire d'un héritage culturel singulier :

« Ne suis-je pas un voyageur professionnel qui veut traverser les frontières avec une souplesse d'esprit ? Souplesse qui ne m'est pas toujours accordée à chaque changement de climat, de pays, de langue, et, comment dire, à chaque croisement de regards et de paroles. » pp. 9,10

Il en découle que cette personne nomade, au cours de son introspection, met en scène pendant des moments éphémères, un moi qui vit des interrogations existentielles, voire troublantes. Il est dans une quête perpétuelle de soi. Une quête dont le fondement est la mobilité fréquente et permanente de cette personne entre les différentes cultures des espaces visités. C'est dire que ce jeune traducteur à force de vivre parmi les langues et les cultures, éprouve parfois ce sentiment de perte. Une perte visiblement identitaire. Il a donc pris conscience de sa condition humaine; du fait que le plaisir de la rencontre avec l'autre espace, l'autre langue et l'autre culture ne peut aucunement lui fournir cet équilibre abyssal et même protéger ses propres racines :

« Je pense un moment à mon travail. Une vie, toute une partie de ma vie à voyager ! Comment revenir auprès de moi ? Me recentrer sans perdre mes points d'équilibre ? Je

conçois ma naissance au monde en une vitesse qui me sépare de plus en plus de mon passé en le voilant, me détachant de ma ville natale et de ses racines grégaires, presque immobiles au bord d'une plage océanique. Ah, mûrir sans succomber à cette distance.»

p.10

En définitive, l'identité pure est un concept illusoire, dans la mesure où l'identité migratoire s'influence et influence de manière à ce qu'elle puisse s'épanouir, mûrir et vivre en harmonie dans les espaces visités. Des espaces qui sont présentés d'une façon singulière dans *Un été à Stockholm* aussi bien sur le plan descriptif que sur le plan de l'état psychique du voyageur. Cela dit au lieu d'assister à une présentation objective de ces espaces exotiques; les lieux visités sont décrits comme des tableaux de peinture où le merveilleux triomphe sur le réel. En d'autres termes, *un été à Stockholm* n'a rien avoir avec le récit de voyage classique qui a pour objet l'accumulation des données. Au contraire, cette œuvre khatibienne exhibe un mécanisme de la reconnaissance de soi, lequel s'opère dans un référentiel ouvert. Celui-ci, quoiqu'il s'inscrive dans la grille de l'utopie, révèle le caractère d'un voyageur qui désire retrouver le plaisir de l'ailleurs et savourer la beauté du monde. Ce qui laisse à dire que cette personne n'est point ordinaire; elle jouit en revanche de qualités exquis. Cet étranger professionnel s'est avisé, donc, d'accepter, de comprendre et de tirer profit de la culture de l'Autre.

Bibliographie

1-Corpus :

Khatibi(Abdèlkébir), *Un été à Stockholm* ,Ed.Flammarion.Coll.Fiction Française, Paris,1992,313 pages

2- Ouvrages cités :

+De Montaigne(Michel), *Essais*, L.I, Ch.31, "Des cannibales

+ Segalen(Victor),*Equipée*,Ed.Gallimard. Coll. Imaginaire, 2001, 147 pages

+ Segalen (Victor), *le Double Rimbaud*, Montpellier, Fata Morgana, 1979

+ Abdelkébir Khatibi, *Aimance*, Edition Almanar, 2004, p.137